

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

◦ΥΗΞΗΙ◦Θ◦Μ◦Σ◦V◦Π◦Ξ◦X◦Σ◦I◦V◦Ξ◦Θ◦I◦I
X◦Θ◦V◦Π◦Ξ◦I◦M◦C◦H◦Σ◦V◦X◦C◦H◦C◦C◦Q◦I◦X◦Ξ◦J◦Ξ◦J◦J◦Σ◦
X◦J◦Σ◦Λ◦Λ◦Σ◦X◦I◦+◦Θ◦K◦H◦Ξ◦Π◦Ξ◦I◦V◦X◦Σ◦X◦H◦Σ◦Ξ◦I

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du Diplôme de Master 2

DOMAINE : Lettres et Langues Étrangères

FILIÈRE : Langue Française

SPÉCIALITÉ : Littérature et Civilisation Française

Thème :

Soi et l'Autre dans l'altérité

De

Djamel Mati

Présenté par :

Bellil Nouredine

Dahmoun Rachid

Dirigé par :

M. Hemdi Mehdi

Jury de soutenance :

Président : Elhocine Rabah

Rapporteur : Hamdi Mehdi

Examineur : Mahmoudi Hakim

MAA, UMMTO

MCB, UMMTO

MCA, UMMTO

Promotion : 2020

Remerciements

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche monsieur «Hamdi Mehdi » pour sa gentillesse, ses encouragements, ses conseils judicieux et sa disponibilité.

Nous adressons notre gratitude aux membres de jury d'avoir accepté d'examiner ce travail.

Nous tenons également à remercier tous les enseignants qui ont contribué à notre formation et tous ceux qui nous ont aidé et encourager de près ou de loin.

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

- ◆ Ma mère et mon père.
- ◆ A la mémoire de mon petit frère.
- ◆ Mes chères oncles (Ali et sa femme Fadtma, Ahmed et sa femme Malika).
- ◆ Toute ma famille.
- ◆ Mon binôme et meilleur ami Rachid.
- ◆ Tout mes amis, plus particulièrement (Sofiane, Djamel, Nacer, Massi).
- ◆ Toutes les personnes qui ont pu m'aider, d'une manière ou d'une autre, à terminer ce travail.

Bellil Nouredine

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

- ◆ Ma mère et mon père.
- ◆ Mes frères et sœurs (Omar, Mourad, Ghenima, Fazia, Samia, Lynda).
- ◆ Toute ma famille (particulièrement notre gendre Loulli).
- ◆ Mon binôme et meilleur ami Nouredine.
- ◆ Mes amis d'enfance Smail et Achour.
- ◆ Toutes les personnes qui ont pu m'aider, d'une manière ou d'une autre, à terminer ce travail.

Dahmoun Rachid

Table des matières

Introduction

I Premier chapitre : L'espace de soi et l'Autre

I-1- La Quête identitaire.....

I-2- Le Déracinement.....

I-3- La mémoire individuelle et collective.....

II Deuxième chapitre : Soi et l'Autre dans la rencontre

II-1- la rencontre avec l'Autre dans l'amitié.....

II-2- La rencontre avec l'autre dans l'amour.....

II-3- Le colloque comme lieu de rencontre.....

III Troisième chapitre : Soi et l'Autre en conflit

III-1- Conflit avec soi-même

III-2- Conflit avec l'Autre.....

III-2-1- La signification de l'Autre.....

III- 2-2- Lieu de mémoire.....

III-2-3- La double absence.....

Conclusion.....

Bibliographie.....

INTRODUCTION

Ce roman, *Sentiments Irradiées* du romancier Djamel Mati, nous fait voyager dans une fiction littéraire, dans une histoire qui se base sur des faits réels, où il mit ici dans un contexte fictionnel, afin de relater le cours des événements à travers les sentiments des uns et des autres. L'auteur propose un roman en totale rupture avec son ancienne écriture. Il s'attaque à un sujet sensible, celui de la tragédie des essais nucléaires de Reggane en 1960.

L'auteur cherche à créer une sorte d'intimité avec le lecteur et lui faire vivre des sentiments par le biais des personnages. Traitant de conflits de culture, de déchirement, d'exclusion et de souffrance humaine, ils laissent souvent un arrière-goût de tristesse. Cette émotion, que chaque lecteur ressent, favorise le développement de l'empathie et la remise en question de ses représentations.

Un récit passionnant et original. Par le choix de ce thème *altérité*, nous voulons porter notre attention sur l'écriture de la rencontre avec l'Autre et comment cette dernière est devenue un lieu d'accueil de l'Autre et un lieu d'exercice de l'altérité.

Pour pouvoir aborder ce roman sous l'aspect de l'altérité, il nous faut en premier lieu, ont répondra aux questions suivantes :

- Comment l'Auteur entreprend le sujet de l'Autre et de l'altérité ?
- Sous quelles formes l'Autre se manifeste t-il dans l'ensemble du roman ?
- Quelles sont les raisons pour lesquelles l'Autre se met-il en désaccord avec soi-même ?

Comme hypothèses nous supposons ce qui suit :

A la base de la rencontre avec l'altérité, se trouve la quête identitaire. L'altérité est pour cette raison un élément constitutif du roman « *sentiment irradiés* » dans lequel il y a, plusieurs facteurs de déracinement et de perte d'identité. L'Autre intervient comme espace dans le temps pour déclencher chez le personnage une anamnèse (remonté de souvenir) : ce sont les mémoires aussi bien individuelles que collectives qui vont s'entrecroiser.

Le roman met en avant l'importance de la langue et de la parole dans l'amour, car le couples Kamel et zoé se rencontrent pour se parler, ce qui fait resurgir le passé. L'amour signifie alors une ouverture vers la mémoire.

Cette œuvre est avant tout, un roman de conflit, le concept de soi et l'Autre sont représentés ici sous forme de mémoire qui s'oppose a ces deux notion et les mets en conflit permanant.

Pour mener à bien notre analyse nous ferons appel à la théorie postcoloniale et d'autres travaux de recherche.

Nous avons reparti notre travail en trois chapitres principaux, chacun d'eux est devisé en sous chapitres. Dans le premier chapitre intitulé, *L'espace de soi et de l'Autre*, nous allons étudier l'impact du déracinement chez le personnage. Dans le deuxième chapitre intitulé *Soi et l'Autre dans la rencontre*, nous nous baserons sur les différentes rencontres de Kamel que se soit à travers l'amitié et l'amour. Dans le troisième chapitre qui a pour titre, *Soi et l'Autre en conflit*, notre travail sera focalisé sur la manifestation de l'Autre a travers le personnage.

Chapitre I : L'espace de soi et de l'Autre

L'espace de Soi et de l'Autre

Le déracinement est considéré comme la raison du déséquilibre identitaire chez le personnage ce qui a causé en lui un déchirement entre le Soi et l'Autre. La quête identitaire du protagoniste qui essaye de se retrouver dans la confrontation avec l'étranger en lui-même le conduit vers un questionnement sur sa propre identité, et le désire de se ré-enraciner et tenter de trouver un équilibre.

1. La quête identitaire

En philosophie, l'identité personnelle désigne le fait pour un sujet d'être un individu à la fois distinct de tous les autres (unicité ou identité synchronique) et demeurant le même à travers le temps (identité diachronique)¹.

L'identité est un concept complexe qui a été évoqué par plusieurs penseurs (écrivains, philosophes,...). Elle est considérée comme un objet que nous construisons au fur et à mesure dans le contact avec les autres par identification et différenciation successive à ce qu'ils sont, à ce que nous croyons qu'ils sont et à ce que nous percevons de l'image qu'ils ont de nous. Comme l'a montré Georges Herbert Mead² (1934), nous prenons conscience de notre identité en adoptant le point de vue que les autres ont de nous : le « séducteur » a été entouré de regards admiratifs et le « raté » s'est vu constamment confronté à ses échecs.

En outre, l'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisée autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle

¹ Identité personnelle, *identité diachronique*, (en ligne), consulté, le 11/04/2020, in, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Identit%C3%A9_personnelle

² Georges Herbert Mead, né le 27 février 1863 à South Hadley au Massachusetts et mort le 26 avril 1931 à Chicago, est un sociologue, socio psychologue et philosophe américain. Philosophe de formation, il enseigne à l'université de Chicago la psychologie sociale, dont il est considéré comme le fondateur. <https://www.cairn.info/journal-connexions-2008-1-page-75>

(sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance).

Selon Paul Ricœur³, dans son ouvrage *Soi-même comme un autre*, définit l'identité comme mêmeté et non comme ipsité. Ce disant, je ne méconnaissais pas l'avantage que se donne au départ une problématique qui privilégie la question du même par rapport à celle du soi. Elle met en garde dès le départ contre la dérive possible vers la référence privée et non publique, à quoi pourrait entraîner un recours prématuré à l'auto-désignation. En ne mettant pas l'accent principal sur le *qui* de celui qui parle mais sur le *quoi* des particuliers dont on parle, y compris les personnes, on place toute l'analyse de la personne comme particulier de base sur le plan public du repérage par rapport au schème spatio-temporel qui le contient.

Le personnage Kamel, nous invite à faire part à travers son histoire émotionnelle de sa triste vie. D'abord il n'est pas capable de se reconnaître à son passé familial douloureux et refoulé, bien qu'il soit dans son pays et dans son village natal, il se sent comme marginalisé par ses identités multipliées : Lorsque je sors de ma bulle, je ne sais plus où aller, sinon vers un passé aux identités variables, ... je chemine constamment sur les traces de mes multiples existences.⁴

Il vit comme un orphelin qui a perdu ses parents, vivant sans racines et livré à lui-même, menant une vie d'errance en quête de son identité écorché dès son enfance.

Être « écorché »⁵ signifie avoir été dépouillé de l'entourage original, ce qui peut être comme une métaphore de la perte de la famille et d'un déracinement des origines, entraînant une aliénation envers soi-même.

Le personnage est en quête de son identité, il s'engage dès le début dans une voix analytique dont il se rend compte lui-même à un moment donné : « *tout petit, malgré l'affection et la camaraderie qui m'entouraient, j'ai vécu, en secret, dans la confusion identitaire. Personne ne m'appelait par mon véritable prénom [...].* »⁶

Depuis sa tendre enfance, le personnage est en confusion avec son identité, il n'arrive pas à se situer d'abord avec ses parents, car chacun le surnommait différemment, par exemple pour sa

³ Philosophe français, né le 27 février 1913 à Valence (Drôme) et mort le 20 mai 2005 à Châtenay.

⁴ Mati, Djamel, *Sentiments Irradiées*, Ed, Chihab, 2018, P. 35

⁵ « Déchirer », (en ligne), consulter le 11/04/2020, in, URL :

<https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9corcher>. Définition : enlever une partie de la peau d'une personne, d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre.

⁶ Mati, Djamel, *op. cit.*, P. 36.

mère « *Oulidi l'aziz* »⁷, pour son père « *Roumi* »⁸, ensuite, avec ses camarades « *Z'yeux-verts* », à son travail « *Essmaa E-nta* »⁹.

Plus tard, devenu homme, il rejoint le maquis pour servir son pays, où il va être obligé d'adopter d'autres pseudonymes tels que « *Elarbi* »¹⁰ et « *Abdelkader Henni* »

L'Algérien, est contraint d'accepter ses multiples nominations qui sont devenues pour lui un poids pénible à supporter :

Comme tu le constates, cher ami, j'ai toujours vécu en conflit permanent avec le passé de mes multiples identités que je réfutais *intérieurement en bloc*. Toute ma vie, j'ai fui donc chaque présent pour un avenir différent avec une appellation toujours nouvelle, chaque fois plus lourde à porter. [...] ¹¹

À travers ce roman, l'Algérien est à la recherche de la lumière qui éclaire l'ombre sous laquelle se cache son propre « Je ». Sans cette lumière, les gens restent dans l'obscurité. A un moment donné nous pouvons voir que le personnage cherche un nouvel équilibre dans le temps (entre le passé, le présent et le futur) : « *En effet, j'ai toujours vécu en bipolarité avec mon présent, en trainant avec moi le passé, attendant un avenir toujours incertain [...]* »¹² ; déclare-il.

Privé de ses racines, Kamel tente également de trouver un moyen de se situer à nouveau dans l'espace, de se relocaliser, car il se sent exilé. « En exil »¹³ cela indique, tout séjour dans un lieu qui n'est pas celui où l'on voudrait être, de tout éloignement qui prive de certains agréments que l'on regrette : « *Je tourne en rond depuis longtemps, attendant quelque chose que je n'arrive pas à définir, peut-être une attention, une identité ou une vérité [...]* »¹⁴

Son espace de vie qui est considéré comme, « espace personnel », à savoir sa vie privée, ses pensées et ses espoirs, ses remords et ses désirs... qui sont la base de l'identité personnelle et collective. Alors que durant son enfance il n'a pas trouvé cette confiance chez les autres qui vont le déterminer à être soi-même, digne de confiance en partageant les sentiments et les pensées à travers les yeux des personnes qu'il aime. Apparemment, la résolution du processus

⁷ Mon enfant chéri

⁸ Le français

⁹ Ecoute, toi !

¹⁰ L'arabe

¹¹ Mati, Djamel, *op. cit.*, P. 37

¹² *Ibid.* P. 37

¹³ Dictionnaire Littré, (en ligne), consulté, le 12/04/2020, in URL : <https://www.littre.org/definition/exil>

¹⁴ Mati, Djamel, *op. cit.*, P. 35

identitaire est un élément fondamental de la santé mentale. Ne pas savoir qui on est, ne pas pouvoir distinguer ce qui est soi et ce qui ne l'est pas, ignorer où l'on va, voilà autant de questions et de menaces à un fonctionnement correct.

Kamel cherche en quelque sorte à se situer, et trouver des repères pour recadrer les choses dans leurs justes proportions et intégrer sa personnalité. Pour comprendre ce processus, on est obligé de comprendre son déséquilibre identitaire.

2- Le déracinement

Le mot déracinement vient du verbe « déraciner » qui signifie arracher une plante avec ses racines¹⁵. Comme il représente aussi une situation d'une personne arrachée à son milieu et à son pays d'origine. On abandonne le quotidien, les points de repère, l'appartenance à un groupe et tout ce qu'on a construit dans l'endroit où il y a les racines, ce qui implique : la perte des repères, la destruction du sentiment d'appartenance, la déstabilisation identitaire, la remise en question profonde de soi, la solitude, les frustrations sociales et intellectuelles, et enfin l'angoisse de l'avenir. Autrement dit, les frontières entre le monde familial et ce qui est étranger deviennent réelles.

Depuis des siècles, le déplacement forcé des populations a causé la perte des cultures et de sociétés entières. Cette violence se retourne contre ce que chacun a de plus précieux et de plus intime. Silencieuse et invisible pour les uns, nuisible à l'estime et la confiance en soi des autres. Elle coupe le cordon ombilical de chacun avec l'univers et crée une angoisse existentielle profonde, notamment chez les plus jeunes en pleine construction identitaire. Elle remet en cause la véracité de son existence, comme si on pouvait disparaître à chaque instant. Comme si l'ensemble du décor autour de soi n'est qu'illusoire.

Dans les propos du personnage qui se trouve en situation d'exil, il n'arrive pas à se situer dans sa vie quotidienne notamment par l'absence de ses souvenirs à cause de ses multiples identités vécues dans son passé. Le narrateur déclare dans ce sens : « *Je ne sais plus où aller, sinon vers un passé aux identités variables* »¹⁶. Le mot « exil »¹⁷ est un terme d'origine latine *exilium*, son

¹⁵ CNTR : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, sans titre, (en ligne), consulté le 12/04/2020, in, URL : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/d%C3%A9racinement>.

¹⁶ Mati, Djamel, *op. cit.* P. 35.

¹⁷ Dictionnaire Littré, (en ligne), consulté le 15/04/2020, in, URL : <https://www.littre.org/definition/exil>.

verbe est « exiler » qui signifie « éloigner d'un lieu, ou du pays natal ». De cette définition, l'exil est un état (social, psychologique ou politique) découlant d'une situation de non-liberté (idéologique ou culturelle) dans le sens du pays d'origine, et de liberté dans le sens du pays d'accueil. Ce n'est pas un simple voyage, mais c'est un voyage poussé par des raisons politiques, économiques et/ou d'opinions, qui mènent les individus à s'exiler volontairement ou involontairement, et à choisir douloureusement un autre pays pour y vivre. Ce qui implique une coupure, une fracture entre l'exilé et son lieu d'origine avec lequel il entretient une intimité toute particulière.

Cet état s'inscrit dans une dualité de deux lieux antagonistes : un « ici » (le pays d'accueil) et un « là-bas » (le pays natal) ; un déplacement, un transfert dans un autre groupe social et par conséquent un échange et une confrontation. Ceci représente souvent pour lui une source de souffrance, une angoissante interrogation sur le destin de son propre sort.

Cependant, l'exil n'est pas simplement géographique, il existe aussi un autre type d'exil qui n'exige pas le déplacement ou le changement d'endroit. C'est l'exil culturel et linguistique, loin de la culture maternelle, de la religion, de la langue, qui se perd lors de l'exil géographique.

On peut remarquer à ce sujet d'ailleurs l'étrange comparaison qui fait souvent entre lui et son petit poisson qu'il surnommait « Jules » pour décrire sa vie, car ils ont une similitude parfaite, l'un renfermé dans un bocal, l'autre dans ses souvenirs : Je tourne en rond...comme Jules, lui, dans l'eau de son bocal. Moi, dans les abysses de mes multiples antériorités ¹⁸

Souvent dans ces monologues habituels évoquant par exemple ces multiples entités, dont sa région natale (la casbah), ou il a connu l'affection et la camaraderie, ce sont des souvenirs qui remontent à l'enfance, et pour la plupart il s'agit des événements très frappants. Événements qui sont devenus des hantises poursuivant et traumatisant son être, c'est un épisode de sa vie qui le hante, Cependant, ce « morceau » de sa mémoire ne se réfère pas seulement à son enfance, mais datant de la guerre d'Algérie, où il prit la décision de servir la cause, mais pour cela, il doit obligatoirement accepter une deuxième identité autre que la sienne qu'on lui a imposée pour sa sécurité : « *longtemps, on m'avait affublé d'un nouveau surnom, « Elarbi » celui-là, je ne l'aimais pas non plus. Mais j'avais fini par en devenir fier. Cette fois-ci, on me l'avait collé pour ma sécurité* » ¹⁹

¹⁸ Mati, Djamel, *op. cit.*, Pp. 52-53.

¹⁹ *Ibid.* P. 37

Plus tard, menacé, il fuit la casbah pour rejoindre ses frères d'arme dans les montagnes avec une seule obsession combattre le passé emprisonnant pour un futur libre. La guerre à laquelle Kamel et ses frères d'armes sont confrontés, a non seulement terrorisé tout un peuple avec une domination outrageuse et une exploitation cruelle du pays, mais aussi cherche à imposer sa pensée et sa culture, ses traditions et ses identités, a même d'éradiquer une civilisation d'autochtone.

Le colonialisme a instauré dans le pays un dispositif de valeurs fondé sur des idées européennes qui a mis en cause l'identité de tout un peuple, c'est pourquoi, pour réaffirmer leurs origines et de se forger une identité propre à eux, ils ont dû abandonner ce dispositif de valeurs par lequel ils s'étaient toujours définis comme étant des êtres inférieurs, dont plusieurs mouvements ont surgi comme le mouvement postcolonial.

Le mouvement postcolonial²⁰ : Également connu sous le nom de « post-colonialisme » est l'étude des théories post-colonialistes qui naissent dans les années 1980 aux États Unis d'Amérique bien plus tard en Europe au sein du discours postmoderne, en réaction à l'héritage culturel laissé par la colonisation dont ils étaient l'objet.

Franz Fanon²¹, psychiatre né en Martinique en 1925, était un virulent critique du colonialisme et de ses violences socio-économiques et psychologique sur les colonisés. Il était aussi activement engagé dans les luttes anticolonialistes, notamment la lutte de libération algérienne ; ses écrits et son engagement ont largement contribué au processus de décolonisation en Afrique et ailleurs. Cet adversaire de l'impérialisme a fourni les bases de la pensée postcoloniale. Pour Fanon, c'est bien plutôt la colonisation qui entraîne une dépersonnalisation, qui fait de l'homme colonisé un être « infantilisé, opprimé, rejeté, déshumanisé, acculturé, aliéné », propre à être pris en charge par l'autorité colonisatrice.

Le racisme, la haine, le ressentiment, « le désir légitime de vengeance » ne peuvent alimenter une guerre de libération. Ces éclairs dans la conscience qui jettent le corps dans des chemins tumultueux, qui le lancent dans un onirisme quasi pathologique où la face de l'autre m'invite au vertige, où mon sang appelle le sang de l'autre, où ma mort par simple inertie appelle la mort de l'autre, cette grande passion des premières heures se disloque si elle entend se nourrir de sa propre substance²².

²⁰ Etude postcoloniale, *Postcolonialisme*, (en ligne), consulté le 15/04/2020, in, URL: https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tudes_postcoloniales.

²¹ psychiatre et essayiste français fortement impliqué dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie né le 20 juillet 1925 et mort le 6 décembre 1961 .

²² Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Ed François Maspero, 1961, P 274

Dans la même pensée, Edward Saïd²³, précurseur et pionnier sur la question de la prédominance d'une culture sur l'autre, victime de déracinement durant son enfance, d'ailleurs, tous les membres de sa famille sont devenus des réfugiés pendant la guerre, il a vécu en nomade, comme il le dit lui-même : « j'étais [...] un étrange composite » p.40, il garde de cette époque le souvenir d'une année misérable au cours de laquelle il ne se sentit jamais à sa place.

Plus tard, devenu écrivain américano-palestinien, Edward Saïd, intellectuel d'ethnie arabe et de religion chrétienne, est un Palestinien élevé en Égypte et émigré aux États-Unis. Il se construit avec la double référence culturelle orientale et occidentale, dans son ouvrage « L'Orientalisme » paru en 1977, il démontre comment l'orientalisme est un style occidental de domination de restructuration et d'autorité, c'est un mouvement de pensée et une représentation de l'orient qui fait partie de l'orientalisme telle qu'il le définit : « *En tant qu'appareil culturel, l'orientalisme est toute agression, activité, jugement, volonté de savoir et connaissance*²⁴ ». Mais aussi des discours idéologiques, politiques par les quelles l'occident exprime la façon dont il perçoit et pense dominer l'Orient.

« L'Orient créé par l'Occident » est l'un des sous-titres du livre, qui explique tous les discours orientalistes qui ont créé un Orient qu'il appelle lui-même « orientaliser », et dénonce la manière dont les occidentaux imposent silence à l'Orient et aux orientaux pour développer et créer leur propre image de l'Orient ce qui leur permettra de les dominer en les colonisant.

Le point important cependant, c'est qu'un fossé largement ignoré mais sérieux s'est creusé dans l'opinion publique entre d'une part les vieilles idées de l'hégémonie occidentale (dont l'orientalisme faisait partie), et d'autre part les idées plus neuves qui ont pris racine dans les communautés opprimées et désavantagées et se sont répondues dans un vaste secteur d'intellectuels, d'universitaires et d'artistes.²⁵

L'analyse des structures du discours colonial dans le livre « Orientalisme » d'Edward Saïd, caractérisée par une série d'oppositions culturelles et raciales discriminatoires auxquelles les autres sont soumis. Il constitue aujourd'hui une référence au sein des études dites "postcoloniales". Homi Bhabha²⁶ qui est l'un des théoriciens et critiques postcoloniaux les plus influents, d'origine indienne. Il fait partie des élites sociales et intellectuelles de son pays

²³ Théoricien littéraire et critique palestino-américain, (1935-2003).

²⁴ Edward Saïd, *L'Orientalisme*, Ed Pantheon Books, 1978, P 353

²⁵ *Ibid.*, P. 560.

²⁶ Théoricien américain, né le 6 mai 1949 à Bombay.

d'origine, élabore une théorie postcoloniale influente en articulant les pensées d'Edward Saïd et beaucoup d'autre théoriciens.

L'interlocuteur, Kamel qui a senti l'obligation de fuir et quitter sa famille, son environnement social à cause de l'invasion coloniale et la dangerosité de la situation, l'ont forcé à adopter de nouvelles identités à chaque nouveau lieu où il se trouvait, qui, pour lui devient de plus en plus insupportable à assumer. Cet exil intérieur qu'il ressent au quotidien, ne fait que le dépersonnaliser peu à peu et le rend qu'observateur de sa propre vie ; ce qui explique, plus tard son envoutement à se livrer à des déluges monologues à voix haute aux objets de sa maison afin d'assouvir sa solitude et oublier ses cauchemars qui deviennent pour lui des calvaires nocturnes inlassables. D'ailleurs, son petit poisson rouge le considère comme une porte ouverte qui l'aidera peut-être un jour à éclairer toutes les ambiguïtés qui le tourmentent, car comme lui, « Jule verne », a été arraché aux eaux douces de son milieu naturel pour se retrouver en plein désert, dans un petit bocal en verre à tourner en rond pour le restant de sa vie.

Kamel arrive à concevoir une association avec ce petit animal qui ne ressent rien, à en faire presque un altère ego puisqu'ils partagent ensemble les mêmes conditions de vie.

Toutefois, à ce jour, je demeure comme Jule ; je continue à tourner en rond...dans mon bocal plein de mauvais souvenir, en apnée dans les eaux troubles et profondes qui bouillonnent dans les grondements sourds de mes passés. Lui dans les limites imposées par le bocal. Moi, celui dicté par mes nombreux passés et mes multiples identités. ²⁷

L'exilé à travers sa rupture avec sa terre natale et tout ce qui l'entoure, la perte des sentiments qui le relie avec les membres de sa société ; perd son identité individuelle et collective.

3- La mémoire individuelle et collective

Le terme « mémoire collective » a été inventé par le sociologue français Maurice Halbwachs par opposition à la notion de « mémoire individuelle ».

La mémoire désigne à la fois la capacité d'un individu ou d'un groupe humain de se souvenir de faits passés et se souvenir lui-même. Dans le cas d'une personne, elle est individuelle ;

²⁷ Mati, Djamel, *op.cit.*, Pp. 39-40

dans le cas d'un groupe, elle est collective, selon la définition de Halbwachs, la « mémoire collective » est une théorie scientifique stipulant qu'on ne se souvient jamais seul.

Celle-ci est composée de plusieurs mémoires individuelles, constitue et modèle l'identité, la particularité, l'inscription dans l'Histoire du groupe concerné. Cela veut dire que notre mémoire et nos souvenirs sont en partie structurés par la société.

Le passé constamment présent chez le personnage est une source d'angoisse : d'une part, c'est son passé individuel, d'autre part, son passé collectif, c'est-à-dire celui de sa nation et culture respectives, à savoir l'Algérie et la France.

La rencontre avec l'Autre équivaut, dans cette perspective, à une confrontation avec l'autre mémoire. Il s'agit donc d'un entrecroisement de différentes mémoires qui sont individuelles et collectives, autrement dit, « inter-mémoire ». Nous comprenons à travers *sentiments irradiés* que les porteurs de cette dernière, sont des individus et des lieux. C'est pourquoi nous voulons, entre autres, parler d'une confusion de la mémoire en analysant le choix significatif de Tamanrasset, comme lieu d'action. En effet, cette ville représente pour le personnage l'essence même de sa vie en perdant sa femme et son enfant lors de l'essai nucléaire « Gerboise Bleue »²⁸, effectué à Reggane par la puissance colonial.

Depuis ce drame, le protagoniste vit avec ses cauchemars interminables et l'esprit ancré dans son passé, ainsi, il a une manie de personnifier et converser avec tous les objets qui l'entourent afin de combler sa solitude, surtout avec son petit poisson rouge « Jules », qui devient une habitude héritée dès son retour à Tamanrasset.

La rencontre avec l'Autre aussi bien en amour qu'en amitié est le moment déclencheur du souvenir. Kamel se confie à Kadda, son ami et collègue de travail à l'observatoire de géophysique de Tamanrasset, en lui écrivant des lettres dans lesquelles il dévoile tous ses secrets. Pendant ces moments, Kamel lui raconte surtout des souvenirs personnels. La présence de l'Autre est donc nécessaire et indispensable à la découverte de cette mémoire individuelle et collective en même temps. En effet, il n'est pas seulement représentant de lui-même et de son histoire individuelle, mais aussi d'une collectivité et de sa mémoire. Cette collectivité peut prendre différentes formes : une nation, une culture ou une religion. Dès lors, la rencontre avec l'Autre signifie en même temps la confrontation avec sa mémoire collective.

²⁸ Gerboise Bleue : essai nucléaire destiné à tester la première arme nucléaire de la France. Il a été effectué le 13 février 1960 à 7 h 4 dans la région de Reggane, alors département français du Sahara, durant la guerre d'Algérie.

La mémoire individuelle est aussi influencée par celle de la collectivité. Les deux sont intimement liées l'une à l'autre et c'est la raison pour laquelle, raviver la première signifie aussi déclencher la seconde.

La mémoire collective fait référence aux représentations qu'un groupe qui partage un même passé. Aussi comme la représente l'un des premiers théoriciens, Maurice Halbwachs²⁹, sociologue français, dans son ouvrage « Les cadres sociaux de la mémoire », publié en 1925, il établit la thèse de l'interaction étroite entre la mémoire individuelle et la mémoire collective. Il y a interaction dans deux sens : la mémoire individuelle se passe dans et dépend d'un cadre social, donc collectif, et dans l'autre sens, c'est la mémoire collective d'un groupe qui ne peut se réaliser et se manifester que dans les mémoires individuelles, pour lui :

Ce sont premièrement les individus qui sont les porteurs de la mémoire collective, lesquels portent en eux non seulement leurs souvenirs personnels, mais aussi ceux d'une collectivité. Des souvenirs qui sont imprégnés, plus ou moins consciemment, dans leur façon de pensée, leur comportement, leurs gestes, leurs corps³⁰.

En accordant cette représentation aux vécus de Kamel on pourrait dire que la mémoire individuelle se situe dans un cadre collectif, qui est d'un côté celui du groupe des individus autour de lui et de l'autre côté celui de Tamanrasset. En guise de conclusion, le lien fort entre mémoire et identité est démontré dans *Sentiments Irradiées*, Le personnage est en quête de son origine et de son passé pour trouver son identité. Souvent déstabilisé par ses souvenirs, il paraît désorienté dans sa recherche identitaire, ce qui le conduit vers une rencontre avec l'autre.

²⁹ Sociologue français de l'école durkheimienne né à Reims le 11 mars 1877 et mort en déportation à Buchenwald le 16 mars 1945.

http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/cadres_soc_memoire/cadres_sociaux_memoire.pdf

³⁰ Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*. Ed critique, Paris, 1997, Pp 78-81.

Chapitre II : Soi et l'Autre dans la rencontre

Soi et l'Autre dans la rencontre

Dans la seconde partie de notre roman, Kamel, part en France « un targui en France » par invitation de l'association Greenpeace pour faire connaître au monde l'histoire de son propre pays, c'est ce qui est au centre de ses préoccupations : Je fait de cette cause mon unique raison de vivre, mon véritable sacerdoce et je ferais tout pour le faire connaître au monde »³¹

Par ailleurs, Kamel part dans l'espoir d'obtenir et d'arracher un pardon de la part de la France coloniale : *Je suis venu jusqu'ici pour chercher un pardon le dédouanement de l'histoire qui apaiserait tous les esprits le miens en premier [...].*³²

On ne peut passer à la rencontre qu'après avoir parlés de la sensation du personnage Kamel d'être étranger en France. En effet, le personnage est doté d'une étrangeté qui investirait son pays, ses origines et sa personne et se confondrait avec son Altérité. L'adjectif étrange désigne la personne comme une chose qui n'est pas du lieu, et d'une attitude insolite. L'Étranger finit par coïncider avec la figure de l'apatride (sans patrie), l'interlocuteur qui ne distingue plus la figure de l'exilé ou, n'y voyant qu'un individu s'affichant en négatif, par ce qui lui manque.

L'Étranger est de plus en plus proche de son Intimité, de sa demeure qui devient ensuite sa pensée et son corps. Le paradoxe qui le caractérise se manifeste lentement et s'affole. Il nous permet de discerner l'Altérité existentielle qui fait partie de lui-même depuis toujours ; l'être Étranger n'est plus une entité extérieure venant d'ailleurs, mais une partie intégrante de notre personne. La remise en cause de l'unité de l'être s'établit lors de la conjonction de l'Étranger et de l'Intime, cet Autre enfoui au plus profond de l'être.

Il a, à un moment donné, quitté sa terre natale, il s'est détaché de sa famille et de son pays, il est arrivé en France où il a rencontré l'indifférence, voire la méfiance (l'amour) et la haine (la France).

Autrui et omniprésent dans notre vie sociale et professionnelle, la coopération est un élément indispensable dans notre vie, « nous » cela implique l'autre auprès de nous.

Voici la définition que donne Levinas de l'altérité : aime à dire que l'autre n'interpelle, il est effectivement celui qui fait irruption dans mon environnement, celui à partir de qui je vais être obligé

³¹ Mati, Djamel, *op.cit.*, P 95

³² *Ibid*, P 97

redéfinir le sens des choses et de moi-même, cet événement a donc une portée existentielle : c'est grâce à l'autre que je me constitue et me découvre comme sujet.

1- la rencontre avec l'Autre dans l'amitié

Une rencontre désigne le plus souvent le moment où plusieurs personnes se réunissent ensemble dans un endroit particulier, soit fortuitement soit de manière concertée (rendez-vous), ainsi que la nature des échanges.

Dans une acception plus large le terme rencontre désigne les interactions (rapprochement, contact, échanges) entre des objets ou des personnes physiques ou des personnes morales ou des idées (ou un mélange de ces entités).

Il existe une forme d'entrecroisement avec l'Autre, c'est la rencontre amicale par exemple entre Kamel et Zoé, son oncle Dahmane et sa femme Henriette et monsieur Paul le père de Zoé. À travers ces relations amicales, le personnage se rapproche de l'autre. Kamel fait connaissance avec Zoé qui est conseillère juridique chez « Greenpeace ». Ainsi commence toute une rencontre pour lui. L'amitié entre homme et femme est délicate, c'est encore une manière d'amour. Une autre structure binaire, celle de l'amour que nous allons aborder.

De l'ensemble des personnages établis, on se rend compte que ces « quelques personnes » sont organisées autour d'une structure binaire fondée sur la rencontre de deux individus : la confrontation du Moi et de l'Autre. La notion de l' « Autre » se réfère donc dans ce premier contexte à l'individu, qui est en face de nous. Dans la constellation des personnages, on trouve une forme d'opposition du Moi avec l'Autre dans la rencontre amoureuse.

2- la rencontre avec l'autre dans l'amour

Le couple est par définition la réunion de deux personnes ou de deux objets qui forment une paire. C'est pour cette raison qu'une structure binaire est indissociable de la notion de couple. Cette structure binaire est aussi exprimée dans l'idée de l'altérité qui a pour condition la confrontation de deux éléments différents.

A la bouche de métro, au moment de se quitter, lorsqu'elle l'embrassa en effleurant ses lèvres, elle murmura d'une voix tout juste audible : « Je t'aime. » Impulsivement, il répondit à son baiser... Etrangement, à ce moment, il n'en ressentait aucune gêne, aucun remords, uniquement une sorte de paix intérieure. Une agréable pose dans sa tumultueuse existence. Le visage tourné vers la vitre, il regardait sans voir, l'esprit ailleurs. A chaque arrêt, derrière la foule, il croyait apercevoir Zoé posant sur les placards publicitaires collés sur les murs. Alors, impatient, il attendait la prochaine station.³³

En effet, l'être humain a besoin d'être aimé, de sentir le charme de cette phrase : « je t'aime ». L'homme ou la femme choisit une personne à aimer parce qu'elle lui renvoie une image de lui qu'il aime, une image de soi-même transposée dans l'autre sexe.

Au moment de la rencontre avec l'autre, cette rencontre se fait avec son identité personnelle mais aussi avec son identité sociale et culturelle. Tout le monde appartient en effet à une réalité bien concrète, située dans un lieu, une histoire, une culture, une organisation sociale, un climat...

La rencontre avec l'autre peut, dans certains cas, provoquer un choc identitaire, car celui que tu rencontres n'est parfois pas du tout comme toi et cela peut être déstabilisant, cependant nous avons besoin de l'autre pour exister.

La rencontre, c'est aussi ce qui permet de mieux comprendre les éléments qui constituent ton identité et celle de l'autre, le regard que je porte sur l'autre et le regard qu'il porte sur moi peuvent être déstabilisant. Ces regards croisés sont comme des miroirs dans lesquels on se reconnaît, mais qui peuvent aussi révéler des aspects de nous dont nous n'avions pas conscience. Dans la rencontre, l'identité peut varier selon qu'elle est présentée par soi-même, attribuée par l'entourage ou par quelqu'un qui nous connaît à peine.

Le couple principal Kamel et Zoé est habité par des traces de la guerre d'Algérie, le premier a perdu sa femme et son enfant, et la seconde a grandi sans l'affection de sa mère, ayant morte au moment de sa naissance. Elle a été élevée par sa tante, son père aussi était médecin au côté de l'armée française en Algérie, donc elle se sentait comme orpheline depuis toute petite : petite, j'ai grandi sans le regard rassurant d'une maman [...] j'ai été élevée par ma tante... je n'ai pas eu une enfance facile. Pas comme celle de mes amies³⁴.

³³ Mati, Djamel, *op. cit.*, P 201

³⁴ *Ibid.* P. 237

Le manque d'amour entre ces deux individus, sachant que Kamel depuis vingt-six longues années a fait serment de ne plus aimer une autre femme que la sienne. Il décide de suivre les conseils de son ami kadda et d'essayer de supporter le passé et l'oublier car la vie doit être vécue en compagnie des vivants. Cependant, la passion déçue du personnage illustre l'échec d'amour, l'incompatibilité du désir et du bonheur. En effet, l'effort qu'il veut accomplir pour se délivrer de lui-même et de s'oublier ; mais sa mémoire se trouve dans une zone d'ombre comblée de cauchemars et de mauvais souvenirs qui ressurgissent à chaque instant de sa vie surtout au moment de l'émotion ou encore sentir quelque-part en lui un temps vivant qui lui rappelle celle qu'il a tant aimait et appréciée. Ces soubresauts représentent pour lui des appuis qui le rendent soit heureux, soit malheureux.

Zoé se distingue en lui parmi ces souvenirs, elle lui fait vivre son passé en réveillant ses sentiments et ses désires longtemps enfoui au fin fond de sa mémoire. Il se sentait attiré vers elle de plus en plus. A un moment donné, cette irrésistible attraction lui plaisait bien, toutefois quelque chose l'empêche de l'aimer :

Pour être franc avec toi, elle me plait, mais mon cœur est déjà pris. Tu le sais. Et puis, elle est beaucoup plus jeune que moi... dans ma tête cela fait tache. 26 ans. La moitié de ce que j'ai vécu ! [...] ³⁵

Revenant au jour de l'anniversaire de Zoé qui est le 13 Février, cette date ramena Kamel brutalement vers son passé, au point d'oublier de la féliciter, et ne pouvait s'empêcher d'avoir une pensée pour son fils, pour sa femme kella, pour tous les jours du 13 février de toutes les années passées qu'il subissait, sans défense, presque avec abnégation, comme un acte rituel imposé, difficile, mais devenu étrangement habituel. Tout au long de son existence, cette date, pour lui était tout sauf celle d'une fête joyeuse. Il avait revu en boucle avec sur le cœur le poids de sa douleur, le jour ou le temps s'était arrêté définitivement pour lui. Elle le renvoyait vers son passé à la même heure et à la même date. Depuis ce maudit jour, Kamel avait cessé d'exister. Il demeurait en vie uniquement, pour prendre en charge son passé.

Par ailleurs, cette jeune femme (zoé) ouvra une porte d'espoirs en lui, au moment où elle embrassa en effleurant ses lèvres, elle murmura d'une voix tout juste audible : « Je t'aime », impulsivement, elle répondit à son baiser. Kamel demeurait dans autre monde, un autre Paris, une autre vie, une bulle nouvelle. La douce sensation qu'il pensait ne plus jamais éprouver revenait lentement. Depuis cette après-midi, il revit, son esprit est consentant, réchauffé ce

³⁵ Mati, Djamel, *op. cit.*, P. 206

qu'il n'a pas ressenti depuis belle lurette. Étrangement en ce moment, il ne ressentait aucun remord, uniquement une sorte de paix intérieure. Il était isolé du monde extérieur, s'attendait à voir ressurgir à tout moment Zoé à ces côtés.

3- Le colloque comme lieux de rencontre

Dans ce présent roman le colloque tenu par Kamel est sous forme d'une lettre ouverte à l'état français qui avait choisi l'Algérie comme théâtre des opérations afin d'assouvir sa soif d'entrer sur la scène des grandes puissances avec une course effrénée à l'armement sophistiqué. C'était le premier exploit qui est fortement salué par ces initiateurs. Cependant, ces essais nucléaires ont été testés dans un lieu où il y a présence humaine afin de récolter des effets radioactifs. Plus d'une centaine d'Algériens sont sacrifiés et contaminer par cette mort lente : fausses couches, malformations, cancers et autres maladies rares sont, à ce jour, observés dans ces régions infectées.

Ceci est une lettre ouverte aux esprits qui demeurent fermés. Le votre, j'en suis certain, est réceptif. Réceptifs, c'est bien pour cela que nous tous réunis aujourd'hui, afin de dire des vérités que l'on nous a toujours cachées... au lieu de cultiver le secret en le maquillant par des mensonges, il serait possible, aujourd'hui, pour commanditaires de cette tragédie de faire leurs mea-culpa. En reconnaissant leurs erreurs, ils fermeront définitivement la blessure, à ce jour béante.³⁶

Certes, ce colloque représente pour Kamel un moyen pour dénoncer la folie humaine commise par les français envers son pays. Par ailleurs, à travers cet événement le personnage a rencontré des gens avec lesquels il a noué des relations d'amitié particulièrement une jeune femme qu'il a aidé à préparer cette conférence. Par la suite, elle lui a servi de guide pour visiter Paris. Après plusieurs dîners ensemble, les deux amis se sentent bien ensemble.

Dans cette rencontre, il y a un échange de paroles entre les deux personnages. La communication qui se noue à l'intérieur du couple, comme on peut le voir dans la deuxième partie du roman et surtout sur la base de rencontre amoureuse, ce que nous avons illustré dans la partie précédente. Il apparaît évident que le dialogue est une forme récurrente dans l'ensemble du texte.

³⁶ Mati, Djamel, *op. cit.*, P. 81

Le moment déclencheur pour ces dialogues est le regard, la tendresse, l'intimité et le plaisir d'être ensemble :

J'avoue qu'elle me séduit de plus en plus. Au début de notre rencontre, un jour, elle m'a dit qu'elle me désirait qu'être mon amie, mais son attitude, ses mots, ses gestes, ses yeux et ses allusions ont fini par demander beaucoup plus...j'ai succombé à son baiser, le premier depuis notre rencontre.³⁷

Kamel a succombé au charme de Zoé dont elle est devenue pour lui plus qu'une amie, en ayant beaucoup discuté avec elle, il a découvert un côté « peace and love » qu'il lui plaisait. D'ailleurs il l'écoutait parler avec une attention particulière, la douce sensation qu'il pensait ne plus jamais éprouver revenait lentement, il ne ressentait aucun remord uniquement une sorte de paix intérieure.

Cependant kadda, il y a une partie de ma personne qui n'est prête à l'oubli mais, je dois reconnaître, la moitié de mon cœur est redevenue sensible au charme. Mais, mon passé réfute et réfutera toujours, je le sais. Je le connais. L'autre partie de mon être ne veut plus finir sa vie esseulée. Mon ami je ne sais plus où j'en suis ! Ce choix cornélien qui oppose le passé au présent, la promesse de fidélité à la passion nouvelle d'aujourd'hui [...]³⁸

Ce sentiment qui range le personnage à l'intérieure de lui, c'est la peur d'aimer à nouveau et de s'engager dans une autre relation avec une autre femme que la sienne morte, même s'il éprouve des sentiments envers elle. Son passé est constamment présent, sa vie entière a été orientée par des circonstances imprévisibles. Le passé colle toujours Kamel, il se sent entre son serment de fidélité d'avant et ses sentiments d'aujourd'hui :

Aujourd'hui, face à cette situation qui, je dois l'avouer, m'embarrasse et m'émeut, je ne sais pas comment agir. Depuis le début de cette aventure, je lutte continuellement contre mon passé, parfois je le vaincs ; souvent, il arrive à avoir le dessus sur moi. À mon âge, la décision est difficile à prendre et il me serait très difficile de changer ce conditionnel traduit parfaitement mon embarras [...]³⁹.

³⁷ Mati, Djamel, *op.cit.*, P, 206

³⁸ *Ibid.* P. 204

³⁹ Mati, Djamel, *op. cit.*, Pp. 206-207

En déduction, la rencontre est ainsi un lieu de carrefour qui rassemble les souvenirs des personnages, à cet effet, la rencontre devient un espace de confrontation entre les différentes mémoires à savoir l'Algérie et la France.

Chapitre III : Soi et l'Autre en conflit

Soi et l'Autre en conflit

L'enfance du narrateur est structurée par des ruptures des liens précoces qui l'ont conduit plus tard à des situations plus ou moins traumatisantes, ce qui a fragilisé les fondements de son identité et qui a créé en lui un sentiment d'étrangeté expliqué d'ailleurs par Freud⁴⁰ : La confrontation avec notre étrangeté nous inquiète. Le sentiment que nous échapper à nous-mêmes se révèle étrangère, nous fait peur. Et c'est cette peur que nous projetons sur l'Autre, sur l'étranger, puisque c'est lui qui nous oblige à nous rencontrer nous-mêmes.

1. Conflit avec soi-même

Kamel est perpétuellement en désaccord avec lui-même, car un manque de repère entraîne souvent dans un déracinement existentiel, ressenti comme un vide énorme, et dans une éternelle errance.

À travers ces propos ; « combattre le passé », « futur libre », le personnage est confronté à deux conflits, l'un, c'est celui menée avec ses frères d'armes contre le colonisateur dans le seul but de libérer leur propre pays et leur familles bien évidemment, comme elle représente aussi un moyen de démontrer à l'ennemie l'existence d'un peuple avec toute une civilisation, une culture, des traditions et une identité propre à eux. C'est une révolution menée par le peuple afin de réclamer une reconnaissance et leur liberté.

Kamel est confronté à un autre conflit, « contre lui-même », à la recherche de son propre « Je » qui est indéfini. En effet, sa vie ressemble à un long voyage à la recherche de « soi » et dans ce pénible voyage, son passé est un lourd bagage oublié et laissé en chemin. Donc il est constamment livré à une inquiétude et à un sentiment d'étrangeté de soi qui ne cesse de le ranger au plus profond de lui-même.

La perte de son identité et la difficulté de se retrouver dans le regard des autres, un regard qui ne lui envoie qu'une projection figée de sa propre image pour les autres. Il a l'impression d'être enfermé dans des conditionnements qu'il avait reçus par ses parents d'abord, puis par tout son entourage, notamment ses amis, le milieu social où il avait grandi. C'est un emprisonnement social qui se répétait pour lui car il avait du mal à se retrouver avec eux. Dans sa vie en secret qu'il mentionnait dans l'un de ses passages, il n'avait droit à aucune réinvention communicative vivante qui pouvait lui permettre de se découvrir.

⁴⁰ Freud, Sigmund, *L'Inquiétante Etrangeté et autres essais*, Ed Gallimard, Paris 1985, P 234.

En effet, l'être humain est fondamentalement un être de relation, il a ce besoin d'être alimenté par des relations qui tissent son existence, notamment son avant-dernier exil dans le désert à Tamanrasset, qui est pour lui un lieu complètement nouveau. Cet endroit lui a permis de goûter à la paix, à la vie, à la liberté même s'il pensait toujours aux siens qu'il a laissés derrière lui :

Avec eux, j'ai découvert le silence de la paix,... Je comprenais enfin ce qu'est l'Homme libre, la nature et l'harmonie de tout avec la frustration de ne pas les partager avec ceux que j'avais laissés derrière moi.⁴¹

Mais lorsqu'il rencontra Kella, la fille du chef de la tribu, celle-ci lui changea sa vie et lui fit oublier son passé, celle qui va être son épouse et la mère de son enfant, mais malheureusement ce moment de paix s'avère de courte durée, puisque son passé le rattrapa une fois de plus, l'obligeant à fuguer de nouveau. Seulement, cette dernière fugue, couta la vie à ses amis et aux deux êtres chères qui embellissaient son existence. Kamel, une fois de plus se retrouva seul à errer dans l'immense désert, mais cette fois-ci, l'événement va l'anéantir complètement :

Aujourd'hui, je vais clore notre correspondance unilatérale avec le dernier épisode de mes passés. Celui-là est le plus douloureux, celui qui a anéanti, qui a chamboulé ma vie en la transformant en un continué calvaire.⁴²

Le voyage pénible de Kamel vers le sud est aussi dur que la vie qu'il mène quotidiennement. Le fait d'être étranger est le symbole de l'altérité qui nous constitue des sujets, d'assumer cet exil dans un autre endroit que le sien, dans un autre cadre culturel et social relève d'un défi qui laisse des traces.

Les frontières entre le monde familial et le monde étranger à l'origine étranges deviennent réelles. Il y a aussi de la douleur lorsqu'on laisse ses proches ; lorsqu'on change d'univers culturel ; lorsqu'on doit incorporer de nouvelles habitudes et lorsqu'on accepte de laisser de côté, des "bouts" de nous.

⁴¹ Mati, Djamel, *op. cit.*, P. 126

⁴² *Ibid.* P. 188

La quête identitaire de Kamel est accompagnée de deux motifs : l'absence et le vide, qui se ressemblent, mais se distinguent en même temps. L'absence exprime plutôt l'idée qu'il y avait quelque chose de palpable, alors que le vide est plus associé au néant total.

Kamel, est lié à une absence qui le hante : ses souvenirs personnels qui n'ont rien de commun avec la réalité directe dans sa vie actuelle : celle de sa femme et de son enfant morts, et qui resteront à jamais sa plaie béante. Il est tourmenté par des ombres absentes, par des personnes ou des situations du passé (autrefois présentes, et maintenant absentes) qui ressurgissent dans sa mémoire et deviennent ainsi une absence présente.

Par ailleurs, la quête de reconnaissance résulte un conflit avec soi-même, c'est l'expression de « besoin identitaire » dont Kamel est victime depuis l'enfance.

Le besoin d'exister aux yeux des autres se traduit par l'attente de marques de reconnaissance, car il se sent mis de côté et porte nul intérêt autour de lui pour les autres. Les différents surnoms qu'on lui attribuait ne font que l'enfoncer de plus en plus dans l'inconnu :

Ce besoin d'existence se prolonge dans un « besoin de valorisation » car l'image que l'on souhaite se voir renvoyer est une vision positive. Que cette vue soit dévalorisante est aussi déstabilisant que de ne pas être vu, elle perturbe fortement la communication et elle est génératrice de conflit : « *J'étais une oreille qui devais entendre uniquement sans une relation quelconque avec le cerveau.* »⁴³

Cette phrase peut se comprendre comme un sentiment de déni qui est une non-reconnaissance de l'existence, ni de considération à quelqu'un qui estime y avoir droit, en éprouvant un sentiment d'être « transparent », de « ne pas compter », de ne pas « être considéré », voire de « ne pas en exister ».

2- Conflit avec l'Autre

Le mot « *Autre* » qui vient étymologiquement du latin *alter*, exprime l'idée de quelque chose qui n'est pas la même. Est donc distincte, différente ou étrangère.

Autrui désigne un autre que moi, les autres, l'ensemble des hommes. Ainsi, Baudelaire⁴⁴ a dit : « *l'autre est à la fois proche et lointain* ». La question d'autrui pose alors le problème de sa connaissance. À ce sujet, plusieurs conceptions de l'autre existent selon que le regard est philosophique, culturel ou religieux.

⁴³ Mati, Djamel, *op. cit.*, P. 36

⁴⁴ Charles Baudelaire « *l'autre est à la fois proche et lointain* », consulté le 20/07/2020, in, URL : <https://philosophie-existentielle.com/accueil/autrui/>

Il est donc légitime de s'interroger sur la véritable valeur d'autrui, sur nos relations avec l'autre, sur la possibilité d'exister sans l'autre. « Le moi : Pronom personnel tonique de la première personne du singulier. ». Selon le petit Robert, l'autre est celui : « qui n'est pas le même, qui est différent, distinct. ». L'autre est un : « adjectif et pronom indéfini qui permet de distinguer, de différencier, par rapport à une première partie donnée ou connue (un, les uns) servant de point de référence, une ou plusieurs personnes, un ou plusieurs éléments à l'intérieur d'une seconde partie. »

Autrui est omniprésent dans notre vie sociale et professionnelle. La coopération est un élément indispensable dans notre vie, cela implique l'autre auprès de nous. Voici la définition que donne Levinas⁴⁵ de l'altérité : aime à dire que l'autre m'interpelle, il est effectivement celui qui fait irruption dans mon environnement, celui à partir de qui je vais être obligé de redéfinir le sens des choses et de moi-même, cette événement a donc une portée existentielle : c'est grâce à l'autre que je me constitue et me découvre comme sujet.

2_1 La signification de l'Autre

La rencontre avec l'autre qui peut se définir comme un autre individu équivaut à la confrontation avec une autre identité. Le passé est toujours présent dans la vie du personnage et même s'il est absent, il reste une source d'angoisse chez lui

Dans cette présente partie, nous nous consacrerons à l'analyse des séquences où les douleurs bouleversent la mémoire de Kamel. L'axe événementiel installe un sentiment de peur dans la majorité des séquences relatives aux souvenirs de la perte de ses être chers, ainsi que d'autres souvenirs que Kamel a gravé dans sa mémoire.

Il revient aux souvenirs d'enfance qui participent à l'évolution de son identité, ceux avec sa famille et ses amis, de bons souvenirs qui lui font mal à chaque instant où il s'en souvient à cause d'un arrachement insupportable. Kamel dépend des souvenirs qu'il a vécus avec les autres, ceux qui influencent toute sa vie, son "soi", son identité et son imaginaire qu'il ne peut contrôler devant la pression de l'autre.

Par ailleurs, au début de la deuxième partie du roman, il évoque par la deuxième lettre qui'il envoi à son ami Kadda l'essai nucléaire de Reggan qui s'est effectué le 13 février 1960. Le narrateur revient également dans la même thématique universelle de la mort violente qui

⁴⁵ Emmanuel Levinas, *La lettre philo*, «l'altérité », édition N°22 novembre, 2014. P2.

tourmente sa mémoire et décrit la scène horrifiante. Qu'il refuse de tout son être ce qui fait mourir son espoir de vivre, de réaliser son rêve et d'être libre.

Le retour de la douleur dans la mémoire de Kamel est provoqué par la rupture avec l'autre (sa femme et son enfant) ainsi que d'autres souvenirs d'enfance qui resurgissent à chaque instant.

J'ai assisté, mon ami, à la suprême folie des hommes, une certaine mauvaise grandeur. Leur démence meurtrière m'avait ravi les deux seuls êtres qui embellissaient mon existence et s'était emparée de mes fidèles amis. Je laissai derrière moi des tombes de pierres, sans aucune épitaphe ni signe dessus.⁴⁶

Trop attaché à ses souvenirs, qui se bousculent à la surface de sa conscience, dans sa mémoire tatouée de douleurs, il fouille dans les souvenirs les plus douloureux de son enfance et décide d'affirmer son identité bafouée son présent et son passé, entre son histoire d'amour qui a échoué et la mort qu'elle a donné un jour dans une tente au milieu du désert.

2_2 Lieux de mémoire

La notion de lieu de mémoire signifie, l'ensemble des repères culturels, lieux, pratiques et expressions issues d'un passé commun. Ces repères peuvent être concrets et tangibles, comme des objets ou monuments, mais ils peuvent aussi être immatériels, comme l'Histoire, la langue, ou les traditions.

Les lieux de mémoire sont non seulement des objets de connaissance, mais également des sources d'émotion.

Les traces du passé prennent un sens nouveau lorsqu'elles deviennent Mémoire. En prenant appui sur des supports vivants et contemporains. La Mémoire prend vie quand elle rejoint le citoyen. Selon Pierre Nora⁴⁷ : « Les lieux de mémoire, ce sont d'abord des restes. La forme extrême où subsiste une conscience commémorative dans une histoire qui l'appelle, parce qu'elle l'ignore. (...) Musées, archives, cimetières et collections, fêtes, anniversaires, traités, procès-verbaux, monuments, sanctuaires, associations, ce sont les buttes témoins d'un autre âge, des illusions d'éternité. (...)», comme il dit aussi : « un lieu de mémoire dans tous les

⁴⁶ Mati, Djamel, *op.cit.*, p.188

⁴⁷ Pierre Nora, *sous la direction de. Les lieux de mémoire*, vol. 1, Paris, Quarto-Gallimard, 1997, P 42, consulté le 23/07/2020, in, URL : <https://www.cfqlmc.org/lieux-de-memoire#:~:text=Selon%20Pierre%20Nora%20%3A,qu'elle%20l'ignore>

sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit ».

Kamel interprète les lieux de mémoire comme la présence du passé dans le présent ou comme des moyens de situer le passé dans le présent. Il conçoit ainsi la mémoire comme condition primordiale pour pouvoir comprendre le passé dans le présent, c'est la compréhension et l'assimilation du passé face à la confrontation avec différents lieux de mémoire

Tout d'abord on va aborder sa ville, Alger (casbah) qui l'a vu grandir et son enfance avec ses parents ses amis, son premier lieu de travail, puis le maquis comme lieu historique, où il vivait entre là vie et la mort, la peur et le courage en faisant connaissance avec la réalité de ce monde déshumanisé, dans les montagnes, des planques dans les mansardes isolées ou dans les profondeurs des grottes. Ensuite un autre lieu de mémoire apparaît au sud de l'Algérie plus précisément à Tamanrasset où il se sentait :

Au pire, prendre le 4*4 pour m'évader de la ville vers des paysages diversifiés : mélange de forêts pétrifiées, de massifs volcaniques austères, démeçes pleins noires et caillouteuses ou de canyons vertigineux...un bref instant, suffit pour oublier ma solitude. Oublier l'ennui d'être vraiment seul [...]⁴⁸

Paris qui est un autre endroit de mémoire en décrivant les endroits où il se positionne comme son hôtel « Cluny Square », la place « Saint-Michel », « le bureau de poste », « la Cathédrale », « le point zéro », « le musée de Cluny », « catacombes », « le jardin de Luxemburg ». Ces différents endroits rappellent à Kamel des souvenirs douloureux et c'est la raison pour laquelle à chaque fois il fait une comparaison avec « Tam », en disant :

Qu'il n'existe aucune corrélation apparente entre les deux : les premières rappellent le passé conquérants qui s'articule autour d'un monde toujours en mouvement et en compétition avec le temps. Le second est silence et intemporalité où règne une sorte de paix intérieure, envoutante, mystérieuse et insondable. Il travaille dans la lenteur, ordonnant aux éléments et au temps le burinage des montagnes et le sablage des plaines. L'œuvre de l'homme, aussi belle et utile soit-elle, ne peut rivaliser avec celle de la nature.⁴⁹

Ce dernier endroit de mémoire s'inscrit dans une dualité de deux lieux antagonistes : un « ici » (le pays d'accueil) et un « là-bas » (le pays natal) ; un déplacement dans un autre groupe sociale et par conséquent un échange et une confrontation. Ceci représente souvent pour lui

⁴⁸ Mati, Djamel, *op. cit.*, Pp 46 -47.

⁴⁹ *Ibid.* P 65

une source de souffrance, une angoissante interrogation sur le destin de son pays d'origine. En effet il veut une certaine reconnaissance pour les crimes commis envers son propre pays et son peuple, car à son entrée au musée, il contempla les personnalités de la nation qui lui rappelèrent celles de son pays, pour la plupart déjà oubliées : Je suis venu jusqu'ici pour chercher un pardon, de dédouanement de l'histoire qui apaiserait tous les esprits, le mien en particulier⁵⁰.

2-3 La double absence

Tout d'abord « la double absence » est une expression employée pour décrire la première génération immigrée, en France. Elle exprime la présence mentale du pays d'origine chez les émigrés, malgré leur absence corporelle. Ce qui implique chez eux une présence corporelle et une absence mentale du pays d'accueil.

Loin de son pays natal, Kamel, ressent un déséquilibre psychologique, il établit une relation rétrospective au temps parce qu'il est toujours déterminé par le passé qu'il a laissé derrière lui. L'exilé géographiquement plus que culturellement, est vécu d'une nostalgie, dans une position pénible et embarrassante, caractérisée par un itinéraire imaginaire entre le passé et le présent, entre le pays d'origine et le pays d'accueil.

L'« Absence » selon Barthes⁵¹ se définit en termes de « vectorisation et de signification ». Ainsi, on constate que l'emplacement du personnage, sa position et le mouvement qu'il opère à l'intérieur du texte agissent sur le sens de son discours avant même que celui-ci ne soit accompli. Ainsi, absence n'équivaut pas à une simple séparation et, rajoute Barthes, « l'Absence » est une figure vectorisée qui va de celui ou celle qui ne part pas, à celui ou celle qui part », ou en d'autres termes « du sujet qui se croit immobile, fixe, sédentaire, à disposition, en attente, en souffrance, à l'objet qui est imaginé en état perpétuel de voyage, de départ, de lointain. »

L'absence de l'autre me tient la tête sous l'eau ; peu à peu, j'étouffe, mon air se raréfie : c'est par cette asphyxie que je reconstitue ma « vérité » et que je prépare l'Intraitable de l'amour⁵².

⁵⁰ Mati, Djamel, *op. cit.*, P.44

⁵¹ La Compagnie Affable, *Fragment d'un discours amoureux*, (en ligne), consulté le 03/05/2020, in, URL : <https://compagnieaffable.com/2017/05/11/fragments-dun-discours-amoureux-de-roland-barthes-a-comme-absence/>

⁵² Roland Barthes, *Fragment d'un discours amoureux*, Éd Seuil, Paris, 1977. P 56

La double absence est représentée ici par sa femme et son enfant laissés pour mort, Kamel a quitté l'Algérie pour des raisons personnelles, en laissant derrière lui ses souvenirs et son identité. En effet, il est allé en France pour confirmer sa participation au colloque organisé par l'association « Greenpeace ».

L'autre s'impose ici comme objet du désir, mais un objet manquant, c'est une absence profonde, et c'est dans le rapport qu'il entretient avec Kella qu'il place toute la symbolique du désir : « l'autre » est une absence et donc le désir de « l'autre » signifie l'expérience d'une perte, sans cesse revécue par Kamel. Interrogeant la lyrique amoureuse sur l'identité du « Tu »/« Toi », (et par conséquent du nom de « l'autre »).

La thématique de la « perte » est reprise par Martine Broda⁵³ dans la perspective de la théorie lacanienne⁵⁴ de « la Chose » qui définit un « Autre primordial du sujet, sur lequel se détachera l'objet du désir, comme objet toujours retrouvé, qui postule donc une perte originaire ».

Ce n'est pas la question du moi, comme on l'a cru trop longtemps, que pose le lyrisme- mais celle plutôt du désir, par lequel le sujet accède à son manque à être fondamental. « Le désir de l'homme est le désir de l'Autre⁵⁵. »

Le personnage est alors considéré comme revivant éternellement cette perte première, la mort de sa femme et de son enfant, représente pour Kamel une perte qui, comme les décrivait par ses deux uniques raisons de vivre :

J'avais laissé derrière moi mes deux uniques raisons de vivre, enterrées dans le sable caillouteux. Je répétais tout le temps, comme un fou, « Elle respirait encore, avec notre enfant dans les bras, et toutes les portes restaient fermées devant moi.⁵⁶

L'amour « dévotion » devient « culte », après la mort de l'être chère, nous révèle un écrivain « à mi-chemin entre le ciel et la terre »

⁵³ Née à Nancy le 17 mars 1947 et morte à Paris le 23 avril 2009) est une poétesse, critique littéraire et traductrice française.

⁵⁴ Psychologies, *La psychanalyse Lacanienne*, (en ligne), consulté, le 20/04/2020, in, URL : <https://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Travail-psychanalytique/Articles-et-Dossiers/La-psychanalyse-lacanienne#:~:text=En%20fait%2C%20les%20objectifs%20de,l'inconscient%20s'exprime.>

⁵⁵ Broda Martine, *L'amour du nom, essai sur le lyrisme et la lyrique amoureuse*, Paris, José Corti, 1997. P70

⁵⁶ Mati, Djamel, *op. cit.*, P.192

Conclusion

Sentiments Irradiés de Djamel Mati, s'articule à travers une problématique assez délicate, celle du rapport entre identité et altérité, que nous avons évoquées dans notre questionnement. On a voulu répondre aux questions posées et montrer comment cette problématique manifeste dans les récits.

Le fait identitaire, tel qu'il est rapporté dans le roman, et ce par le biais de la fiction et de la mise en scène de sujets fictifs, est loin d'être quelque chose d'inné qui s'acquiert par essence. Il est toujours en mouvement ; il se construit en suivant les vicissitudes de l'histoire.

Les rencontres ; l'altérité et la mémoire, sont des éléments capitaux dans l'édification de l'identité du sujet. L'une des idées essentielles qu'on peut retenir de ce récit, est le refus de la définition de l'identité par l'origine. Le fait identitaire n'est pas seulement quelque chose de collectif, c'est-à-dire appartenant à une communauté donnée partageant la même langue, la même culture et les mêmes valeurs.

Sentiments irradiés est un récit sur la mémoire. Le texte est truffé de souvenir. Celles-ci renvoient à l'enfance du personnage, et au passé de son pays d'origine. Il trouve dans son passé un ressourcement. Néanmoins, ces souvenirs s'apparentent à obsession qui le hante dans sa vie quotidienne. Les rétrospectives permettent de se réapproprier un passé présenté sous forme de mémoire en fragments.

Par ailleurs, on peut noter que ces souvenirs qui taraudent le personnage sont à la fois collectifs et individuels. Les premiers renvoient au passé de toute une communauté et qui touche indirectement le sujet fictif, car celui-ci fait partie du groupe social. Souvent, ces réminiscences évoquent la guerre d'Algérie. Les deuxièmes concernent les souvenirs les plus intimes du personnage. On peut citer ceux qui renvoient à l'enfance. Ici la mémoire vacille entre l'individuel et le collectif.

La mémoire se réfère à la façon dont les individus et les sociétés choisissent de se rappeler (ou d'oublier) certains moments et événements de leur histoire. Le premier est souvent appelé

mémoire individuelle, alors que ce dernier est considéré comme une mémoire collective (ou une mémoire publique), elle se trouve aussi dans les références, les rites et les textes, qui véhiculent les traditions d'un groupe social et qui s'inscrit dans les expériences de leur vie.

La construction identitaire dans ce roman est prise avec un passé où s'entrecroisent différents souvenirs (personnels et collectifs). En effet, le personnage, tel qu'il est en scène dans le récit, est porteur d'une mémoire personnelle et collective. Par ailleurs, on peut noter la tentation du personnage de se confondre avec d'autres mémoires appartenant à d'autres cultures. L'intérêt que l'auteur accorde aux mélanges des mémoires et des cultures est justifié par le choix de la ville de Paris. Le fait d'être confronté à son passé est primordial pour l'identité du personnage. Bien que certains souvenirs soient vécus d'une manière douloureuse, ou traumatique, il n'en reste pas moins qu'ils constituent des repères, de ce fait, on peut convenir qu'une identité se construit sur la mémoire. Le protagoniste est ballotté, de par ses pensées entre deux rives, c'est à dire deux cultures et deux identités.

L'écriture de l'altérité s'enrichit en rencontrant l'Autre avec sa mémoire aussi bien personnelle que collective, ce que l'on trouve dans la confrontation avec différents types de lieux de mémoire. Cette écriture, devient également un instrument de la rencontre et découverte de l'Autre ou de l'étranger en soi-même.

Au terme de cette recherche que nous souhaitons utile pour de futurs chercheurs, nous avons le sentiment de n'avoir point épuisé, en raison de la richesse de l'œuvre, la profondeur de la pensée matienne. Ceci étant, nous semble-t-il, prévisible par le fait même que nous nous attaquions à un roman peu étudié, en effet, nous savons tous qu'un travail n'est jamais accompli, car il est souvent appelé à être corrigé, revu et parfois modifié. Néanmoins, nous devons préciser que notre étude est loin d'être exhaustive, car il y a bien des pistes qui restent imparfaitement exploitées et des sens qui nous ont échappés et que nous espérons bien développer dans un futur travail de recherche.

Bibliographies

Corpus :

Mati Djamel, *Sentiments Irradiés*, Ed Chihab, Alger, 2018.

Ouvrage :

Barthes Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Éd Seuil, Paris, 1977.

Broda Martine, *L'amour du nom, essai sur le lyrisme et la lyrique amoureuse*, Paris, José Corti, 1997.

Edward Said, *L'Orientalisme*, Ed Pantheon Books, 1978.

Franz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, Ed François Maspero, 1961.

Homi Bhabha, *Les Lieux de la Culture*, Ed Payot, Paris, 2007.

Lacan Jacques, *L'Éthique de la psychanalyse*, Ed Seuil, Paris, 1986.

Maurice Halbwachs, *La Mémoire Collective*, Sans Edition, 1950

Maurice Halbwachs, *Les Cadres Sociaux de la Mémoire*, Ed Paris, 1925

Paul Ricœur, *Soi-même comme un Autre*, Ed Seuil, Paris, 1990.

Articles sur internet :

- Charles Baudelaire « *l'autre est à la fois proche et lointain* », consulté le 20/07/2020, in, URL : <https://philosophie-existentielle.com/accueil/autrui/>.
- Emmanuel Levinas, *La lettre philo*, « *l'altérité* », édition N°22 novembre, 2014, consulté le 25/07/2020, in, URL : http://thae.fr/wp-content/uploads/2015/02/22.Lettre-Philo_Alt%C3%A9rit%C3%A9.pdf
- Georges Herbert Mead, *Quête identitaire et conflits interpersonnels*, (téléchargé en format PDF), (en ligne), consulté le 09/04/2020, in, URL : <https://www.cairn.info/journal-connexions-2008-1-page-75.htm#:~:text=En%20fait%2C%20comme%20l'a,constamment%20confront%C3%A9%20%C3%A0%20ses%20%C3%A9checs>.
- Pierre Nora, sous la direction de. *Les lieux de mémoire*, vol. 1, Paris, Quarto-Gallimard, 1997, consulté le 23/07/2020, in, URL : <https://www.cfqlmc.org/lieux-de-memoire#:~:text=Selon%20Pierre%20Nora%20%3A,qu'elle%20l'ignore>.
- Roland Barthes, « *Fragments d'un discours amoureux* », consulté le 29/04/2020, in, URL : <https://compagnieaffable.com/2017/05/11/fragments-dun-discours-amoureux-de-roland-barthes-a-comme-absence/>

Interview en vidéo sur internet :

Djamel Mati, « *Sentiments Irradiés* », Emission réalisé par Youcef Saiah, réaliser le 02 Janvier 2019, (vidéo en ligne), consulté le 16/05/2020, in, URL : https://www.youtube.com/watch?v=1oxyJ37uPcM&ab_channel=CanalAlg%C3%A9rie

Dictionnaire sur internet :

- Identité personnel, « *identité diachronique* », (en ligne), consulté sur Wikipedia, le 11/04/2020, in, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Identit%C3%A9_personnelle
- Sans nom, « *Déchirer* », (en ligne), consulter le 11/04/2020, in, URL : <https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9corcher>.
- Sans nom, sans titre, (en ligne), consulté sur le dictionnaire Littré, le 12/04/2020, in URL : <https://www.littre.org/definition/exil>